



Les Pitches d'Addoc

3ÈME ÉDITION



MERCREDI 4 DÉCEMBRE 2019

10h · 18h

L'édito

Notre équipe est heureuse de vous accueillir dans l'auditorium du Centre Louis Lumière pour cette journée autour de l'écriture et de la réalisation documentaire !

Résultat d'un long travail de maturation, entre écriture et réflexion, nous vous invitons à venir écouter les Pitches des six auteurs·trices lauréat·e·s accompagné·e·s sur plusieurs mois par Addoc. En appréciant cet exercice délicat, explorez leurs univers singuliers qui nous entraînent en France, Algérie, Éthiopie, Cisjordanie et au Brésil.

Dans cette lignée et toujours dans un rapport d'échange et d'entraide nous nous focaliserons ensuite sur la jeune création documentaire et questionnerons l'écriture, la production et la diffusion d'un premier film. Différents dispositifs d'aide à la réalisation seront présentés par des réalisateur·trices qui en auraient bénéficié ainsi que par les institutions qui les proposent.

Belles rencontres et découvertes à toutes et à tous !

L'équipe d'Addoc

Addoc

Addoc a la volonté de valoriser la figure de l'auteur-réalisateur et autres techniciens du milieu documentaire, de mettre en lumière son travail et ses pratiques de création.

Les riches échanges ont toujours pour fondement la pratique et s'organisent sous forme d'ateliers menés par et pour ses adhérent·e·s. Addoc propose également des temps de réflexion sur le cinéma documentaire au cours d'événements publics, de débats, de projections mais aussi à travers ses publications.

Par son action, Addoc cherche à regrouper les créateurs, souvent isolés, et à défendre ainsi avec plus de force la diversité des représentations du réel que l'on retrouve dans la création documentaire.

Les grandes dates d'Addoc :

2004 : Organisation du Salon des Refusés du documentaire

2007 : Organisation du Tour d'Europe du Doc

2012 : « Debout les Docs ! 20 ans d'Addoc ! » trois jours de projections et débats

2017 : Première édition des Pitches d'Addoc à la Mairie du Xème

Rendez-vous au

CENTRE PARIS ANIM' LOUIS LUMIÈRE

46 Rue Louis Lumière 75020 Paris



Les Pitches d'Addoc #3



@ADPitchs

Les Pitches d'Addoc

10h · 13h / Séance des Pitches - Auditorium

Chaque année, six auteur·trices, sélectionné·es sur dossier, ont pu participer à des séances de travail étalées sur trois mois, encadrées par des cinéastes adhérent·e·s d'Addoc et des producteurs·trices. Ils·elles ont été amené·es à travailler collectivement sur l'écriture de leur dossier de film documentaire, réfléchissant ainsi à leurs intentions, mais aussi à la forme écrite et orale de leur projet. Les lauréat·e·s présentent le fruit de ce travail au long cours pendant la matinée, lors de cette séance publique des Pitches.

Les auteurs·trices et leurs projets

Tous à la recherche de producteurs·trices

Natacha Androusov · L'APPEL DU DÉSERT.....	page 4
Hélène Crouzillat · L'EFFET BAHAMAS.....	page 6
Simon Desjobert · CHEMIN DE TERRE.....	page 8
Camille Entratice · J'AVANCE DANS L'OMBRE.....	page 10
Pauline Tiprez · L'ÉCHAPPÉE.....	page 12
Marion Wegrowe · UNE GRISETTE EN ALGÉRIE.....	page 14

13h · 13h45 / Buffet - Cafétéria

14h · 17h / Réunions individuelles - Cafétéria

Les producteurs·trices intéressé·e·s pourront rencontrer les auteurs·rices en rendez-vous individuels.

Merci de vous inscrire sur place, un tableau sera à votre disposition.

Forum Jeune Création

Rencontre autour de dispositifs d'aide à la réalisation documentaire

14h · 17h / Forum - Auditorium

Cette année, l'équipe d'Addoc a voulu mettre la jeune création au cœur de la journée en lui dédiant un temps de rencontre l'après-midi. Les nouveaux entrants dans la profession pourront découvrir des possibilités d'accompagnement dans les différentes phases de la fabrication d'un film documentaire.

Les représentant·e·s des institutions portant les dispositifs pourront détailler les conditions et les possibilités de ces derniers. Ils·elles seront accompagné·e·s de réalisateurs qui en ont bénéficié afin d'enrichir ce moment d'information de retour d'expérience.

Première discussion · ENJEUX DE L'ÉCRITURE

En présence de **Morad Kertobi** - Chef du Département court métrage au CNC, **Marine Coatalem** - Responsable du Fonds d'Aide à l'Innovation Audiovisuelle et Documentaire de création, et **Lise Roure** - Responsable de l'aide à la création et des dotations Brouillon d'un rêve.

Et du réalisateur **Jonathan Millet**.

Deuxième discussion · MANIÈRES DE PRODUIRE

En présence de **Agnès Jahier** - Directrice de l'association Périphérie pour le dispositif « Cinéastes en résidence » et **Anne Luthaud** - Déléguée Générale du G.R.E.C. (Groupe de Recherches et d'Essais Cinématographiques) pour leur dispositif d'aide à la production pour des premiers films.

Et des réalisateurs **Mathieu Dibidius** et **Nader Ayach**.

Troisième discussion · TREMPLINS POUR LA DIFFUSION

En présence de **Fabienne Hanclot** - Déléguée Générale de l'ACID (Association du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion), **Christine Camdessus** - Déléguée Générale du FIPADOC et **Marion Czarny** - Responsable de FIPADOC Campus.

Et du réalisateur **Diego Governatori**.

Forum modéré par **Marion Lary** et **Marie de Busscher**, membres d'Addoc.

Natacha Androusov

nandroussoff@gmail.com

L'APPEL DU DÉSERT

Ethnologue de formation et passionnée de cinéma, Natacha se forme à l'anthropologie visuelle et réalise des documentaires sur le chamanisme, son terrain de recherche : *Ayahuayra, voyage dans l'esprit du vent*, sélectionné au Festival Jean Rouch, et *San Pedro*, un film sur l'utilisation rituelle d'un cactus sacré du Pérou. Partant ensuite sur la trace des premiers moines de Palestine, elle découvre le désert de Judée. Elle fait alors la connaissance d'une des tribus de Bédouins qui perpétuent la vie au désert. Profondément marquée par cette double rencontre, elle décide de réaliser *L'Appel du désert*.



Synopsis

Ayoub l'enfant berger vit avec sa famille dans le désert de Judée. Bédouins de Cisjordanie, leur campement est entouré par un check-point, une colonie et un terrain militaire. Nomades indépendants mais entravés, chacun a son rêve de liberté : Mohamed, le père, veut partir pour la Suède, la tante, Nada, veut étudier. Ayoub, lui, veut continuer de vivre au désert avec ses grands-parents et le troupeau. De l'enfermement visible aux chaînes invisibles, le film interroge notre liberté intérieure.

Note d'intention

Lors de mon dernier séjour en Cisjordanie, une amie connaissant mon amour du désert m'emmène rendre visite à une famille de Bédouins.

Je découvre une tribu exsangue, privée de droits et de libertés. Installés dans la zone C, sous contrôle israélien, ils vivent sous la menace de leurs voisins colons qui pour les chasser viennent la nuit avec des fusils, voler leurs troupeaux et leurs réserves en eau. Oubliés d'un conflit qui leur est étranger, la situation les impacte au point de précipiter la mort annoncée de leur vie nomade.

Je voulais faire un film sur la dimension mystique du désert, ce vaste paysage biblique dont le sol a été foulé par Abraham et Jésus. Cette rencontre vient tout bouleverser.

Avec mon rêve de désert écorché, je décide de leur donner la parole. Au fur et à mesure des journées passées avec la tribu et des discussions plus personnelles avec Mohamed, Ayoub et Nada, je découvre la vision particulière de chacun.

Nos échanges agissent tel un révélateur, laissant apparaître un autre niveau de réalité. Au-delà du désert clôturé de barbelés telle une prison à ciel ouvert, émerge d'autres enfermements : intérieur, familial, tribal et religieux.

À la manière des poupées russes qui symbolisent le voyage de l'apparence extérieure vers l'intériorité la plus cachée, *L'Appel du désert* est une parabole sur les rêves de liberté et les choix que chacun est amené à faire au cours de sa vie lorsque l'insupportable se présente à sa porte.



Hélène Crouzillat

helene.crouzillat@gmail.com

L'EFFET BAHAMAS

À la croisée du cinéma documentaire et du spectacle vivant, elle expérimente différentes formes de récit. Le recueil de la parole est au centre de sa démarche et le support de ses créations. Avec *Les Messagers*, son premier long-métrage documentaire co-réalisé avec Laetitia Tura sur la disparition des migrants aux portes de l'Europe, elle révèle à travers la parole de rescapés, des formes systémiques de relégation. Explorant l'institution Assurance chômage avec *L'Effet Bahamas*, elle cherche à raconter les transformations silencieuses de tout un pan de notre protection sociale.



Synopsis

L'Assurance chômage, destinée initialement à protéger les chômeurs contre la perte de revenu, vit ses derniers soubresauts.

Victime de *L'Effet Bahamas*, une mystérieuse épidémie qui pousse les gens à partir sous les tropiques avec l'argent de la caisse, l'Assurance chômage n'est plus en mesure d'accomplir sa vocation par manque cruel de recettes. Le régime drastique préconisé - contrôle renforcé des chômeurs, radiations, accès restrictif - suffira-t-il à sauver l'institution de la déroute ?

En suivant la piste de l'argent et le récit de quelques rescapés d'un océan d'indifférence, je m'emploie, chômeuse, à démêler les fils d'une fiction communément admise.

Note d'intention

Passer la porte de l'Assurance chômage comporte des risques. Si vous étiez auparavant saint d'esprit, plutôt honnête et bien portant, vous pourriez vous transformer, à force de formules mathématiques et d'émoluments, en délinquant. Vous seriez victime, à vos dépens, du mystérieux Effet Bahamas qui frappe les chômeurs imprudents.

À l'occasion fortuite d'une concertation ministérielle, je pressens qu'en ces lieux dépourvus de témoins, on travaille avec ardeur, dissimulé sous des dehors respectables, prescriptions et calculs comptables, pour endiguer le phénomène et sauver les chômeurs de l'oisiveté.

L'Effet Bahamas, c'est d'abord l'envie de comprendre et raconter comment tout cela marche, qui sont les acteurs et l'imaginaire qu'ils triment. La fable de l'Effet Bahamas plante un décor où le grotesque et la brutalité des faits convoquent un récit à différents niveaux. Des indices viennent éclairer les murs de mon bureau. Mots, images, chiffres s'accumulent au gré d'escapades aux portes de l'Assurance chômage, suivant l'épopée kafkaïenne d'un chômeur et à partir d'échanges avec des alliés. Peu à peu, le drame d'une disparition programmée de la Caisse, et de sa vocation mutualiste, se dévoile. Alors, le conte de *L'Effet Bahamas* devient une réalité concrète, comme autant de preuves de l'incroyable capture financière de l'argent des chômeurs, et emporte avec lui la fable des discours.



Simon Desjobert

simon.desjobert@gmail.com

CHEMIN DE TERRE

Formé au documentaire de création au master Image et Société de l'Université d'Evry, il se rend en Égypte pendant la période révolutionnaire et réalise *Le Printemps d'Hana*, sur la libération de la parole dans l'espace public, sélectionné au Cinéma du Réel en 2013. Il conçoit et anime des ateliers de création donnant lieu à des œuvres collectives. *B comme Bagou* est ainsi un recueil de témoignages de jeunes vivant en bidonvilles. Avec *Chemin de Terre*, il donne une voix à ceux que l'on entend peu et aborde des thématiques qui lui sont chères : le territoire et la transmission de la mémoire.



Synopsis

Au cœur des ateliers du chemin de fer éthiopien, cimetière des éléphants où s'empile la matière rouillée, les cheminots racontent en français l'âge d'or du train, pendant leurs longues heures d'attente. Évoquant leur travail au contact des Français venus pour construire et administrer la ligne, c'est tout l'imaginaire qui entoure le chemin de fer qui se déploie.

À l'occasion des deux trajets hebdomadaires, les corps usés s'animent soudainement pour maintenir ce train à flot.

Alors qu'une nouvelle ligne électrifiée vient d'être construite par des compagnies chinoises, que va devenir ce vieux tortillard ?

Note d'intention

La première fois que je me rends dans les ateliers de réparation de Diré Daoua je découvre un véritable décor de cinéma d'où se dégage une beauté tragique en pleine déliquescence. Pourtant une énergie vitale persiste : contre toute attente le train roule encore et les cheminots sont remplis d'espoir. Ce décalage m'apparaît alors absurde !

L'histoire de ce train est une source infinie de mythes que les cheminots façonnent, déforment et prennent plaisir à me confier en français, langue vernaculaire du chemin de fer. J'ai conscience que ce qui m'est conté est fragile et précieux. Cette langue que nous partageons est un mince fil qui nous relie, même si nous la traversons et l'habitons différemment. Pour eux, elle a été longtemps synonyme de prestige, l'un des plus importants vecteurs d'un esprit cheminot transcendant ethnies et origines sociales.

Au-delà des nombreuses histoires générées par son passé, le train a encore un usage populaire. J'accompagne les passagers lors d'un trajet qui sera un déplacement autant spatial qu'un changement de point de vue. Peu à peu, le mythe qui se dessinait s'écaïlle et donne accès à des discours critiques dévoilant une gestion paternaliste et des rapports d'exploitation.

Accueillant l'absurde comme un élément familier à l'image des personnages d'*En Attendant Godot*, les cheminots attendent inlassablement quelque chose qui n'arrivera sans doute jamais. Continuer à y croire est alors une manière de donner du sens à sa vie, pour ne pas devenir fou.



Camille Entratice

camillentratice@gmail.com

J'AVANCE DANS L'OMBRE

Camille grandit entre le Brésil et la France. Formée à l'ENS de la Photographie d'Arles, elle s'oriente vers la création photographique et vidéo qu'elle développe lors de résidences d'artistes (Vidéofformes, DOC) et mène des ateliers participatifs autour du portrait. Privilégiant des sujets intimes pour aborder la question de la construction identitaire, elle réalise *Fim de férias* (Festival International de Belo Horizonte, Corsica Doc), une vidéo d'artiste qui traite de l'enfance de Lucas, son cousin. Elle poursuit son travail avec ce protagoniste sous forme d'un premier film documentaire.



Synopsis

Au lendemain des dernières élections présidentielles au Brésil, Lucas fête ses 18 ans. Alors qu'il est amené à faire des choix déterminants pour son avenir, son pays s'embrase. Dans ce décor tourmenté, les frictions avec sa mère, sa bataille intime pour décider de l'orientation de sa vie et sa première histoire d'amour, mettent à l'épreuve sa quête de liberté.

Fille d'exilée de la dictature militaire, je suis sa cousine française. Au travers de son adolescence, j'interroge sa place dans ce pays fracturé. Face à lui qui rêve d'ailleurs et moi qui suis partie, l'Histoire surgit.

Note d'intention

Enfant j'ai suivi ma mère en France, j'ai grandi loin du reste de ma famille brésilienne. Quand Lucas naît, je revisite à distance le souvenir de mes années au Brésil. C'est sans doute pour cela que j'ai fait son portrait une première fois lorsqu'il avait 10 ans, pour explorer l'enfance qui aurait pu être la mienne si j'étais restée là-bas. Aujourd'hui, je le vois sortir de son adolescence dans un Brésil en feu et une démocratie en péril. Un contexte douloureux pour penser l'âge adulte. Mon film commence ici, au rythme de sa quête identitaire.

Pour se frayer un chemin, Lucas ne manque pas de ressorts. Il philosophe à l'écart de sa mère sur ses fantasmes d'exil, ses choix de citoyen et ses origines sociales dont il cherche à s'affranchir. Des questionnements secrets qui remontent parfois à la surface créant le trouble dans ses relations.

J'avance dans l'ombre raconte le combat souterrain de Lucas pour s'émanciper à l'ère de Bolsonaro. Par le biais de notre relation en miroir, il m'ouvre la bulle protectrice qu'il s'est forgée pour mieux se trouver. Au fil de nos rencontres, je me fais le réceptacle de sa pensée intime qui émerge, pendant qu'à la lumière je le suis au quotidien. Au cœur de ses conflits familiaux, dans sa prise de conscience politique et dans son désir d'étudier, se jouent au grand jour, ses rêves et ses peurs.

En arrière plan de ce portrait, notre histoire familiale divisée par l'actualité politique questionne les efforts de chacun pour trouver sa place.



Pauline Tiprez

pauline.tip@gmail.com

L'ÉCHAPPÉE



Après des études de journalisme, Pauline travaille à l'élaboration de documentaires pour Canal+. En 2016, animée par le désir de passer à la réalisation, elle reprend un master au Créadoc d'Angoulême. Ses documentaires, qu'ils soient sonores ou visuels, ont été sélectionnés et primés dans plusieurs festivals (Longueur D'Ondes, Chalon Tout Court, Les Filmeurs...). Tous placent au premier plan des objets à priori anodins. Seulement, derrière le banal, c'est toujours une histoire intime et délicate qui surgit. *L'Échappée* s'inscrit dans le sillon de ce processus.

Synopsis

Tipi est un *biker* féru de *Harley Davidson*. Quand il prend la route avec ses copains, blouson de cuir sur le dos, il endosse la panoplie du parfait motard. Ensemble, ces soixantaines retrouvent leur âme d'adolescent. Éternels insoumis, ils assurent le spectacle d'une chevauchée qui attire tous les regards. Dans la vraie vie, Tipi s'appelle Thierry. Il n'est pas très bavard, surtout avec moi. Thierry, c'est mon père. Et derrière le costume, c'est lui que je cherche. *L'Échappée*, c'est une histoire de famille dans l'univers des *bikers*.

Note d'intention

Mon désir de film est né devant un plat de pâtes all'arrabiata. Au restaurant, mon père m'annonce qu'il partira vivre en Afrique du Sud d'ici quelques mois. J'ai alors voulu le filmer, comme pour le retenir encore un peu.

Je lui propose de faire un film. Il choisit les règles du jeu.

Obligation de le filmer dans son univers, au sein de son club de motards, le *Free Chapter Lille*. Un espace de liberté qui n'en reste pas moins très codifié. Surnoms, uniforme, statut, règles à respecter... chacun joue parfaitement son rôle. Pourtant avec eux, il est moins sérieux, moins résigné aussi. Avec eux, il n'est plus vraiment mon père.

En regardant quelques années en arrière, je dois bien avouer que lui et moi n'étions pas très proches. Une relation père-fille empreinte de maladresses, d'incompréhensions et parfois de reproches. Mais la mort de ma mère a redistribué les cartes. L'équilibre est fragile et le film aussi.

Le cadre étant fixé, il faut composer et avaler pas mal de kilomètres en ayant mal aux fesses à l'arrière d'une bécane.

Moi-réalisatrice, je vais donc à la rencontre de mon père-biker. Ici, chacun interprète son personnage. Et dans ce jeu de rôle où tout le monde se met en scène, il s'agit de trouver où l'on peut se rencontrer.



Marion Wegrowe

marion.wegrowe@gmail.com

UNE GRISETTE EN ALGÉRIE

Journaliste, auteure et réalisatrice, Marion Wegrowe a régulièrement collaboré à des émissions (*Maternelles, Téléthon*) et réalisé de nombreux documentaires pour les chaînes nationales (*La Lignée Dolto, Un Vitrail pour Mille ans*). Elle adapte un documentaire en scénario de téléfilm (*Benjamin l'Impensable*). Elle explore notamment l'enfance et la filiation puis s'intéresse au patrimoine historique et à l'art. Avec *Une Grisette en Algérie*, Marion se risque à un film intime, remontant la trame de son histoire familiale pour questionner le début de la colonisation de l'Algérie.



Synopsis

Après les émeutes de la faim de juin 1848, la II^{ème} République décide d'envoyer ses ouvriers au chômage coloniser l'Algérie. Parmi eux, mon aïeule Eulalie, son mari Jacques et leurs enfants, s'embarquent sur le premier convoi.

Comment cette petite chaisière du Faubourg Saint-Antoine, éprise de justice sociale, devient-elle actrice de la domination coloniale ?

Deux cents ans plus tard, reconstituant le parcours d'Eulalie, je découvre le vrai visage du début de la colonisation française de l'Algérie.

Note d'intention

Il aura fallu que j'attende 40 ans pour découvrir l'existence d'Eulalie dans un manuscrit familial et réaliser que ma famille rapatriée d'Algérie ne correspondait pas à l'image que j'en avais depuis l'enfance.

Je m'attache à cette femme révolutionnaire et digne qui, abandonnée par son mari, s'accroche seule à « sa terre ». Comment ne voit-elle pas que c'est au détriment des paysans algériens ?

J'ai eu besoin de le lui demander, à elle.

En quête du point de vue d'Eulalie, je collecte les sources et reconstruis son récit. Je lui donne une voix : celle des lettres qu'elle écrit à sa sœur restée en France.

Ma voix s'ajoute à celle d'Eulalie pour refaire son voyage et l'interroger à l'aune de ma perception postcoloniale.

Sur ses pas, je vais pour la première fois en Algérie questionner les cicatrices encore bien visibles de l'époque coloniale.

Archives, recueils de mémoires algériennes, conversation avec des historiens se superposent au récit d'Eulalie. Pour ce récit, j'élabore un dispositif en animation permettant de donner à voir le point de vue d'Eulalie là où les images manquent. J'imagine une forme exprimant à la fois une perception à hauteur d'enfant (le petit théâtre de mon enfance) et la manipulation politique subie par les différents protagonistes de cette histoire coloniale (des mains invisibles tirant les fils des figurines).

Au-delà de ma quête intime, au fil de nos deux voix entrecroisées à travers le temps, c'est l'histoire refoulée de la spoliation des terres algériennes que je souhaite rendre visible.



Équipe des Pitches



CHANTAL
PIQUET

Responsable de l'atelier des
Pitches d'Addoc et intervenante



THOMAS
MICOULET

Intervenant
producteur



SÉBASTIEN
TÉOT

Intervenant
producteur

Équipe d'Addoc



LILA
FOURCHARD

Déléguée Générale
de l'association



MARIAMA
DIOMANDE

Assistante de projet
sur les Pitches d'Addoc



FLEUR
DAGORN

Volontaire en
Service Civique



ELSA
BRAS

Volontaire en
Service Civique

Remerciements

Les intervenant·e·s

Chantal Piquet, Thomas Micoulet et Sébastien Téot

Pour leur amicale intervention

Serge Guez et Colette Quesson

Les lecteurs·trices de présélection

Philippe Ayme, Catherine Briault, Jean Luc Cesco, Olivier Daunizeau, Marie De Busscher, Samia Djedai, Manolis Makridakis, Catherine Rechard, Barbara Spitzer, François Caillat, Thierry Aflalou, Marie-Claude Benard, Laure Bernard, Fanny Chrétien, Thérèse-Marie Deffontaines, Lola Druilhe, Francis Forge, Jean-Baptiste Fribourg, Emmanuelle Gachet, Danielle Jeaggi, Nadège Labé, Nicolas Leclerc, Martine Markovits, Lionel Monier, Annie Ohayon Dekel, Anna Roussillon, Nathalie Semon et Elizabeth Wotling

Les membres de la Commission plénière

présidée par Anna Glogowski,
Corinne Bopp, Audrey Ferrarese, Sophie Germain,
Marion Lary, Marion Stalens, Alexis Taillant,
Sébastien Téot et Laure Vermeersch

Les invité·e·s du Forum Jeune Création

Morad Kertobi, Marine Coatalem, Lise Roure,
Jonathan Millet, Agnès Jahier, Anne Luthaud,
Mathieu Dibidius, Nader Ayach, Fabienne
Hanclot, Marion Czarny, Christine Camdessus
et Diego Governatori

Et pour leur soutien et précieux conseils

Audrey Ferrarese, Anna Glogowski, Serge
Guez, Morad Kertobi, Martine Markovits, Lise
Roure, Fanny Viratelle, Charlotte Grosse, Sylvie
Campourcy et Nacima Bellili

**Ainsi que tous les bénévoles qui ont mis leur temps
à disposition pour l'organisation de cet événement.**

Cette action est financée par la Région
Île-de-France et la Mairie de Paris.
Addoc reçoit aussi le soutien du CNC, de la SCAM
et de l'Agence du Service Civique.

Nous remercions le centre Paris Anim'
Louis Lumière pour leur accueil.

MERCI !

